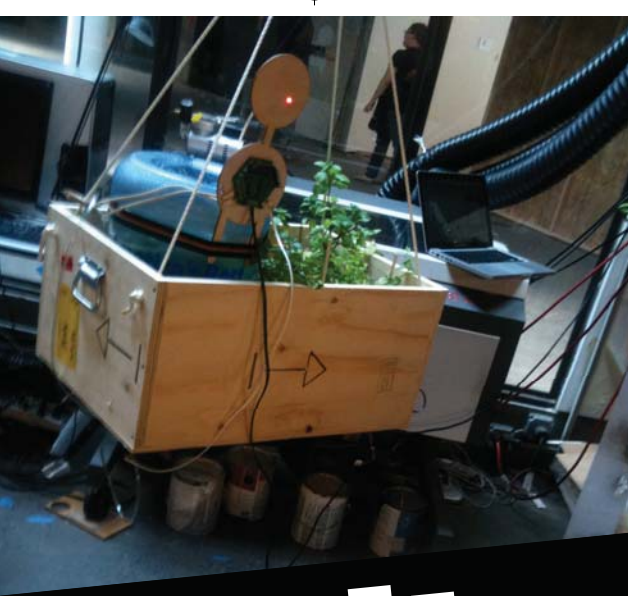


TENDANCE LES AGRICULTEURS



Ageekculteurs de tous les pays, UNISSEZ-VOUS !

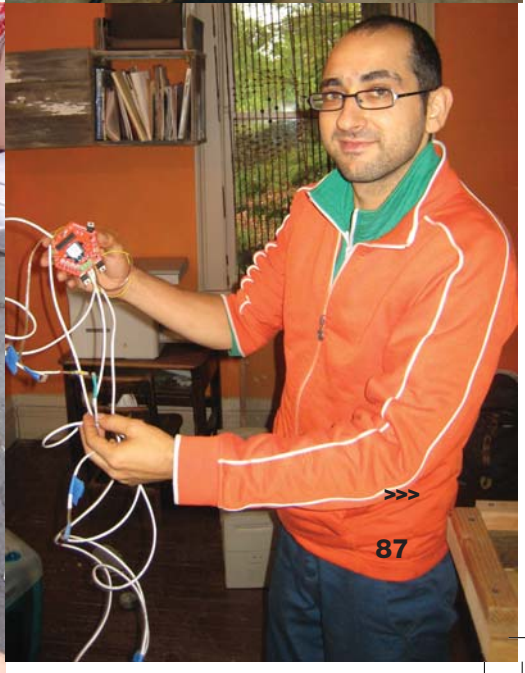
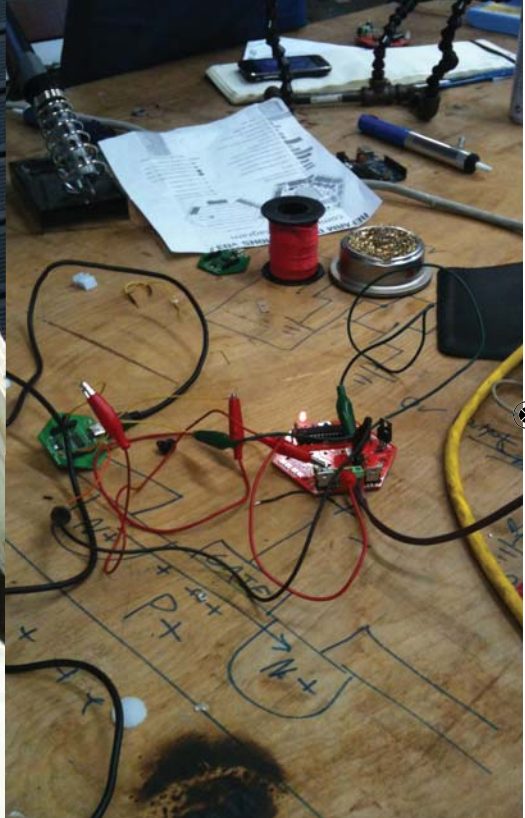




FARM IN THE CITY
 Basé sur le recyclage de déchets et le bidouillage électronique de haut vol, Re:farm ambitionne de transformer les mégapoles en potagers géants. Toi qui te pâme dans ton 10m², prépare toi à partager l'espace avec une plan de tomates !

Le jardinage a changé de visage grâce au collectif Re:farm the city. Implantés un peu partout sur le globe, ces ageekulteurs révolutionnaires disséminent leurs wiki-potagers dans les interstices des mégapoles. Eh, devine qui vient biner ce soir ?

SOCIÉTÉ PAR NICOLAS SANTOLARIA



Après s'être emballé ma sœur (salut à toi, beau-frère informaticien !), avoir conquis la pop culture hollywoodienne (Georges Lucas et ses petits) et s'être amusé à terroriser toutes les officines de la planète (Wikileaks, vous vous souvenez ?), le geek s'est rendu compte qu'il ne savait même pas planter une tomate. Lui qui n'aime rien tant que le sentiment grisant de tutoyer la matrice des choses se trouva soudain pris d'un intense vertige de déconnexion lorsque, poussé par la faim, il fut contraint d'aller acheter un sachet de carottes sous vide chez Monoprix.

Dans l'impossibilité d'interagir véritablement avec tout le hardware du rayon primeur, le geek a compris alors qu'il devait impérativement évoluer s'il ne voulait pas rejoindre l'anonyme cohorte des consommateurs passifs et voir se rompre ce lien étroit qui unit, chez lui, la vie et la technique. C'est ainsi qu'est apparue, dans la chaleur cuisante d'une fin d'été barcelonais, une nouvelle figure hybride : celle de l'ageekulteur. « *Mon petit jardin urbain était en train de mourir de soif, c'était à la fin du mois d'août 2008. Je participais à une session ouverte de travail autour de la plateforme open source Arduino. C'est là qu'est né le collectif Re:farm the city⁽¹⁾* », se souvient Hernani Dias, un artiste d'origine portugaise établi en Catalogne.

DES POTAGERS EN CENTRES-VILLES

Après des années passées à travailler comme graphiste pour des agences de communication, Hernani voit soudain pousser en lui le désir d'une vie nouvelle. Une vie plus

proche de la nature, mais en ville. « *L'agriculture intensive est une catastrophe. Il n'y aura bientôt plus de pétrole et cette industrie est en train de s'effondrer. Le problème, c'est qu'elle a déjà ruiné énormément de sols.* » Avec Tiago et Loida, ils décident alors de réintroduire dans les centres urbains des potagers, sur un mode résolument lo-tech, participatif et open source : « *L'idée de départ de Re:farm, c'est d'aider les citoyens à se rapprocher des éléments, comprendre que nous faisons partie de plusieurs cycles à la fois, que notre existence dépend de notre environnement et de la santé de la planète. Malheureusement, depuis trois générations, les urbanistes européens ont construit des villes où le contact avec la terre s'est perdu.* »

Re:farm va donc dessiner à grands traits les contours de cette reconquête : pour devenir ageekulteur, pas besoin de posséder un ranch à la Southfork avec des hectares de perte de vue. « *Chez nous, le concept et le processus sont plus importants que la quantité de légumes produits. Pour fabriquer une Re:farm, il suffit par exemple d'une caisse d'herbe à chat dans laquelle on va faire nos plantations.* » Comme il est important que cette exploitation puisse être déplacée, on y adjoindra par exemple des roues de vélo. Poussette usagée ou caddy de supermarché à l'abandon peuvent également figurer de bonnes bases de départ pour nos urban farmers. Car une des idées originales du collectif est de recycler tout ce que la société de consommation produit de déchets. Prolonger, d'une certaine manière, la vie des objets. Chaque session de travail collectif débute donc par une virée en ville où sont récupérés les rebuts utiles, sorte d'humus manufacturé : « *On ramasse du bois non traité, des tricycles de gamin, des câbles électriques. Aujourd'hui, par exemple, j'ai démonté une vieille machine à laver pour récupérer l'électrovalve qui va me servir pour fabriquer un système d'irrigation automatisé* », explique Hernani.

«CE POIREAU OU MOI ?»

Accueilli au départ par les centres d'arts (école d'éco-design, labo d'urbanisme...), Re:farm, en passe de devenir une ONG, utilise le biais technologique pour se reconnecter avec la nature et porte une attention particulière à la rareté annoncée des ressources : « *Le but de notre organisation est de manger sans mettre en péril notre santé et de réduire l'impact environnemental de nos productions vivrières.* » L'été, à Barcelone, avec une seule douche par semaine en raison des restrictions d'eau, Hernani Dias a l'intuition que l'arbitrage entre l'homme et le légume va devenir de plus en plus serré. « *Ce poireau ou moi ?* », telle est la question qui se pose au moment de l'attribution des rations de H₂O. Pour répondre à cette problématique, l'action de Re:farm va se concentrer sur la mise au point de systèmes d'irrigation domestique ultra-pointus, bien qu'entièrement bricolés. Nous sommes loin du bineur fou qui vide un arrosoir entier >>>

ASSANGE POTAGER

L'artiste Hernani Dias, fondateur de Re:farm, incarne une sorte de Julian Assange du potager. Concepteur d'une puce octogonale baptisée «En vacances», il lutte pour une agriculture technologiquement assistée.



«L'IDÉE DE DÉPART DE RE:FARM THE CITY, C'EST D'AIDER LES CITADINS À SE RAPPROCHER DES ÉLÉMENTS.» (HERNANI DIAS)



«L'AGRICULTURE INTENSIVE VA DANS LE MUR»

Auteur du «Livre noir de l'agriculture», la journaliste Isabelle Saporta dresse un bilan terrifiant d'un demi siècle de productivisme agricole à la sauce chimique.

OÙ EN EST L'AGRICULTURE PRODUCTIVISTE, HÉRITÉE DE L'APRÈS-GUERRE ?

C'est très simple, elle est encadrée dans le mur : l'agriculture intensive produit des dégâts à la fois humains, sanitaires et environnementaux. Elle est tout d'abord responsable d'une énorme perte d'emplois, puisque le nombre d'agriculteurs est passé en quelques décennies de six millions à 800 000 personnes. Malgré le fait que cette course à la productivité soit sans issue, on continue comme les Shadoks à inventer des solutions toujours plus absurdes, solutions qui généreront à leurs tours de nouveaux problèmes. Les élevages industriels de porcs génèrent par exemple 8 à 10 millions de tonnes de déjections par an, qui conduisent notamment à la prolifération d'algues vertes. Certains aimeraient transformer ce lisier en source d'énergie via la méthanisation, mais c'est encore plus polluant !

VOUS DÉNONCEZ ÉGALEMENT LE FAIT QUE LES VACHES N'ARRÊTENT PAS DE ROTER ?

Effectivement, depuis qu'on a modifié le régime alimentaire des vaches en les engraisant avec un mélange de maïs et de soja d'importation, la pauvre bête pète et rote comme un soudard. On pourrait en rire mais 70% des émissions de méthane pour l'Europe proviennent de la digestion des herbivores. Il suffirait pourtant de leur donner des graines de lin pour réguler la situation. Mais ça doit sans doute être trop simple pour nos Shadoks technocrates.

L'AGRICULTURE INTENSIVE EST DONC DOMMAGEABLE POUR L'ENVIRONNEMENT ?

Tout à fait. Aujourd'hui, 96% des points de surveillance de nos eaux de surface sont pollués. Via les nitrates, les phosphates ou encore les pesticides, l'agriculture est la cause de 80% de cette pollution. Or c'est le contribuable qui, au final, règlera la facture.

COMMENT ÇA ?

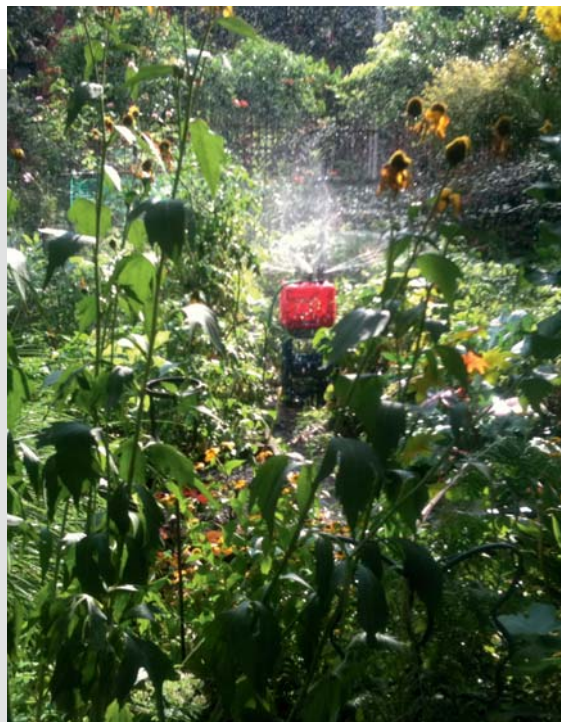
Il faut savoir qu'avec l'agriculture intensive, vous payez quatre fois votre nourriture : d'abord en finançant les aides, ensuite en remplissant votre caddie, ensuite en payant la facture de dépollution, enfin en supportant le coup sanitaire de ces modes de production.

VOUS PARLEZ DE DÉGÂTS SANITAIRES, DE QUOI S'AGIT-IL ?

Une grosse partie des produits phytosanitaires disséminés dans la nature se retrouvent dans votre assiette. Certains spécialistes estiment que nous ingurgitons quotidiennement de 20 à 30 résidus de pesticides. Combinées les unes aux autres, ces molécules chimiques produisent un effet cocktail dévastateur pour la santé. Entre 1980 et 2005, les taux de cancers en France ont augmenté de 93% chez l'homme et de 84% chez la femme. Pour moitié, cette augmentation est due à des causes environnementales, notamment l'alimentation. Les agriculteurs, qui sont directement en contact avec les pesticides, ont également deux fois plus de chances de développer la maladie de Parkinson.

FAUT-IL SE MÉFIER ALORS DE CE QU'IL Y A DANS NOS ASSIETTES ?

Sans tomber dans la psychose, on remarque que l'agriculture productiviste conduit à une dégradation générale des produits que nous ingurgitons, qui deviennent pauvres en Oméga 3 et saturés en Oméga 6. La consommation en Oméga 6 a augmenté de 250% en quarante ans, ce qui a une incidence directe sur la prise de poids et l'apparition de maladies comme le cancer. Il y a là une responsabilité de la grande distribution qui impose des rendements toujours plus importants et des produits irréprochables en termes de look. La tomate top model, que vous trouvez dans les rayonnages, est peut-être



très belle mais elle ne contient presque plus de vitamine C.

POURQUOI LES PAYSANS NE SE RÉVOLTE PAS ?

Ils semblent victimes d'une sorte de syndrome de Stockholm. De plus, il y a dans les campagnes une véritable omerta. Ceux qui osent parler se retrouvent mis au ban des coopératives agricoles. Pourtant, ces gens qui ont peu à peu perdu le contact avec la terre pour se transformer en techniciens sont les premières victimes du système qu'ils défendent aveuglément.

ALORS, QUELLE EST LA SOLUTION ?

Il faut sortir de l'agriculture productiviste car c'est une course qu'on ne gagnera pas. On entend souvent dire qu'on ne pourrait pas nourrir la planète avec des productions bios. C'est totalement faux. Un récent rapport de l'ONU réalisé par Olivier de Schutter a prouvé que l'agro-écologie permettrait de doubler en dix ans la production agricole et de réduire durablement la pauvreté rurale.

DANS UNE RÉCENTE INTERVIEW, BRUNO LE MAIRE, NOTRE MINISTRE DE L'AGRICULTURE, SE RÉJOUISSAIT D'AVOIR INVESTI 100 M€ SUR LE BIO...

Oui mais ramenés aux 12,5 milliards d'euros versés cette année à l'agriculture intensive, ça ne fait plus que 0,8%... Ce n'est pas avec des sommes aussi dérisoires que l'on va atteindre les belles promesses du Grenelle de l'environnement. Cherchez l'erreur.

«LE LIVRE NOIR DE L'AGRICULTURE» (FAYARD.

249 PAGES, 17,90 €).

ENTRETIEN NICOLAS SANTOLARIA



SHADOKS STYLE

Au cours de sa très sérieuse enquête, Isabelle Saporta est parfois tombée des nues : «Cette course à la productivité agricole a beau être sans issue, on continue comme les Shadoks à inventer des solutions toujours plus absurdes.»

«ON ENTEND DIRE QU'ON NE POURRAIT PAS NOURRIR LA PLANÈTE AVEC DES PRODUCTIONS BIOS. C'EST FAUX.» (I. SAPORTA)



« CETTE AVENTURE M'A APPRIS À ATTENDRE, À FAIRE LES CHOSES LOIN DU RUSH PERMANENT. » (ANDREAS)

>>> sur ses laitues en sifflant du Maurice Chevalier, alors que le taux d'hygrométrie est déjà au top.

Ici, des capteurs (faits de tiges de métal et de vieilles balles de tennis, par exemple) sont plantés dans la terre pour en récupérer les données. Grâce à un circuit intégré baptisé « en vacances », les informations telles que l'humidité du sol ou l'ensoleillement sont analysées et commandent ensuite le système d'arrosage (c'est en tout cas ce que j'ai compris en retraduisant une interview faite par mail en espagnol et constellée de smileys). « On rend le travail de la terre plus simple grâce à la technologie. A terme, on pourra même arroser son potager en cliquant sur son smartphone. Et puis, il y a aussi un côté créatif : toute l'électronique est placée à l'intérieur de nos épouvantails, que les enfants peuvent s'amuser à déguiser », m'explique ce membre de Re:farm, en anglais cette fois (d'où suspicion encore plus grande sur la fiabilité de la traduction).

LE RUSTIC HIPSTER

Figure émergente d'un monde en mutation, l'ageekulteur cache également, sous son chapeau de paille utilitariste, une âme de dandy du potager, incarnant une nouvelle catégorie sociologique à lui tout seul : celle du « rustic hipster ». En juin 2010, le magazine *Wired* publiait d'ailleurs un guide amusé de geek gardening : « *L'irrigation est le nec plus ultra de la geek cred'*. Vous pensiez avoir

déjà mis à profit toute l'eau dont vous disposez ? Eh bien, sachez au contraire qu'elle n'a même pas commencé à servir ! » En plus de l'optimisation maniaque des ressources via une gestion systémique complexe, évoquer les variétés de plantes en utilisant leur nom latin et consulter compulsivement les catalogues de semences font partie des figures imposées de l'ageekulture. Sans oublier le look, bien entendu, mélange d'impérieuses nécessités agraires et de nécessaires concessions au cool : « Vous comprendrez pourquoi personne ne jardine en baskets le jour où, après avoir laissé échapper un sécateur, il sera venu se planter dans vos doigts de pieds. Utilisez un pantalon de skate acheté au shop du coin, ils sont généralement costauds et ont des poches profondes. Et surtout pas de iPod : le jardinier n'écoute que les oiseaux. »

Après avoir posé les bases de Re:farm, Hernani et ses amis décident d'aller ensemercer la planète avec leur concept. Toutes leurs trouvailles sont mises en fiches puis rendues accessibles sur leur site, posant les bases du premier vrai wiki-potager mondial : « On fournit aux gens le hardware et le software, les conseils pour fabriquer leurs propres outils de jardinage et les connaissances pour savoir quoi, quand et comment planter. » Il est vrai que sur Internet, le manque d'informations concernant la photosynthèse des légumes verts est abyssal.

CAROTTES À BARCELONE

En cette matinée ensoleillée, j'ai rendez-vous à la Villette avec Andreas, un trentenaire autrichien qui étudie l'architecture et a inauguré il y a peu Re:farm Paris (deux adhérents pour l'instant). Il a rencontré Hernani à Madrid à l'occasion d'un Media Lab et finalise actuellement un système d'arrosage dont les plans finiront sur le wiki du site. Nous allons parler en français, histoire de bétonner l'interview, it is plus sûr. « A Re:farm, on aime les

ROLLING TOMATOES

Une Re:farm, ça peut être aussi bien un vélo pour enfant qu'une vieille caisse en bois, remplis de terre. Si vous aussi vous voulez inaugurer votre nano-exploitation agricole à roulettes, vous pouvez contacter le responsable de Re:farm Paris: andreas@refarmthecity.org.

petites choses. Notre but n'est pas de nourrir toute la population de la capitale, sinon il faudrait transformer la Tour Eiffel en tuteur pour plants de tomates. Ce qu'on veut, c'est réintégrer la production de légumes au paysage de la ville. Chaque projet démarre toujours de manière très simple. Quand quelqu'un vient nous voir, on lui demande : "Qu'est-ce que tu veux manger ?" »

Après, il arrive que ça se complique. Andreas, par exemple, a sur le feu un projet de soupe de plus en plus chimérique. Il a planté des poireaux, du céleri et des carottes à Barcelone et, venu vivre avec sa copine à Paris, il a dû abandonner ses légumes avant qu'ils n'aient eu le temps de sortir de terre. « Pour quelqu'un comme moi, qui travaille tous les jours devant un ordinateur, m'explique-t-il, Re:farm permet de se reconnecter avec la temporalité de la nature. Contrairement à nous, les légumes ne sont pas pressés. Cette aventure m'a appris à attendre, à faire les choses loin du rush permanent. Quand la graine s'ouvre, tu vois que ton système fonctionne : c'est la vie, c'est authentique, c'est super beau. »

«LE CONTRAIRE D'UNE UTOPIE»

Le projet de Re:farm the city est-il une utopie ? Pour répondre à cette question, voici un extrait de l'ouvrage *Après le progrès* du philosophe Pascal Chabot, qui semble avoir été rédigé à propos de nos urban farmers : « Cette conscience nouvelle aurait dû voir le jour bien plus tôt. La frénésie avec laquelle l'humanité s'est engagée dans l'autre direction est, on l'a vu, irréversible, et ses impacts, probablement indélébiles. Cependant, même si elle se lève sur un terrain miné, cette conscience nouvelle existe, et sa seule existence me semble un progrès. Sa force est d'être plurielle, écrite en minuscule, d'être en somme tout le contraire d'une utopie. Elaborée dans le sillage de la catastrophe, et même carrément, si l'on évoque les dérégulations climatiques, dans l'œil du cyclone, elle ne promet ni lendemains qui chantent, ni grands soirs, ni abondance. Mais elle marche. »

A la fois proche et distinct du guerilla gardening, Re:farm, qui ne revendique aucune dimension contestataire, s'inscrit dans une galaxie plus vaste et protéiforme où l'on compte par exemple Gardenbot, Greenrush, Seeds-buro... Ce dernier organisme, lancé en février dernier par le cyberactiviste Valentin Lacambre, propose de créer un catalogue collectif de graines pour éviter que les firmes privées ne mettent la main dessus : « C'est incroyable que des entreprises s'approprient des stocks génétiques qui sont dans la nature depuis plus de 50 000 ans et qui font partie du bien commun. Les industriels et le monde oligo-politique sont dans une logique de prédation à court terme. On a longtemps voulu lutter contre eux, ce qui est inutile. Aujourd'hui, on a décidé de construire après eux. Pour ça, Internet est un outil formidable permettant d'agrèger des tas d'énergies et de projets indépendants qui, au final, constituent un vrai mouvement de fond. » Car, s'il y a un truc que l'ageekulteur déteste plus encore qu'une invasion de limaces, c'est qu'on le prenne pour une courge.

WWW.REFARMTHECITY.ORG

NICOLAS SANTOLARIA

Cadeaux réservés aux porteurs de la Technikart'e

L'AGENDA

La sélection by Ma TECHNIKART'e AVRIL 2011



+ 100 POINTS*

KILL THE DJ

Jeudi 21 avril au Rex Club (5 bd Poissonnière, 75002 Paris). Avec: Jennifer Cardini, Chloé & Krivorlive et Marc Pinol. **5 places pour 2 sont à gagner pour les porteurs de la Technikart'e**. Envoyez un e-mail à infos@matechnikarte.com avec en objet le nom de la soirée et votre n°ID client (au dos de votre carte). **Gagnez 100 points sur chacun de vos paiements*** pendant la soirée.

5 PLACES POUR 2 A GAGNER

+ 100 POINTS*

RATATAT

Lundi 25 avril à l'Olympia (28 bd des Capucines, 75009 Paris). Venez assister au concert électro du duo américain qui vous présentent leur dernier album. **Gagnez 100 points pour toute réservation sur digitick.com avec la TECHNIKART'e**.



+ 100 POINTS*

SUPPLEMENT FACTS

Dimanche 24 Avril au Rex Club (5 bd Poissonnière, 75002 Paris). Avec Guy Gerber, Varoslav et David k. **5 places pour 2 personnes sont à gagner pour les porteurs de la Technikart'e**. Envoyez un e-mail à infos@matechnikarte.com avec en objet le nom de la soirée et votre n°ID Client (au dos de votre carte). **Gagnez 100 points sur chacun de vos paiements*** pendant la soirée.

5 PLACES POUR 2 A GAGNER

5 PLACES A GAGNER*

HYPNOTIK

Dimanche 24 avril à Eurespo (avenue Louis Blériot, 69680 Chassieu). Venez assister à l'une des plus grosses manifestations d'électro en France. **5 places à gagner pour les porteurs de la Technikart'e**. Envoyez un e-mail à infos@matechnikarte.com avec en objet le nom de la soirée et votre n°ID Client (au dos de votre carte).

EXCLU! EXPOSITION MICHAL BATORY. Musée des Arts Décoratifs (107 rue de Rivoli, 75001 Paris). Découvrez la sélection d'une centaine d'affiches qui retrace le parcours de l'affichiste Michal Batory. **Pour plus de sérénité votre conciergerie vous organise une visite privée.** Plus d'infos: www.matechnikartebyuuu.com

deco on demand

VITE DÉPÊCHEZ-VOUS !

Le spécialiste de la décoration haut de gamme à prix fabricant, Deco On Demand, vous propose une offre exceptionnelle de **30 € de réduction** sur le mobilier du célèbre designer Sean Dix avec le code promo REDUC30. **Gagnez 1000 points sur chacun de vos paiements*** sur www.decoondemand.com.

+ 1000 POINTS*

+ 100 POINTS*

CARL BARAT

Samedi 16 avril au Trianon (80 bd Rochechouart, 75018 Paris). Bougez sur le concert pop rock de Carl Barat, l'ancien partenaire de Pete Doherty et leader de Dirty Pretty Things. Réservez vos places sur digitick.com. **Gagnez 100 points sur chacun de vos paiements***.

art paris just art!

ART PARIS JUST ART ! Du 31 mars au 3 avril au Grand Palais (avenue Winston Churchill, 75008 Paris). Rejoignez plus de 120 galeristes d'art contemporain, d'art moderne et de design, réunis pour la foire Art Paris. **Obtenez vos entrées coupées et découvrez en exclusivité de nombreux projets artistiques et des événements culturels grâce à votre Conciergerie Ma Technikart'e by UUU.** Plus d'infos: www.matechnikartebyuuu.com

* Offres permanentes uniquement réservées aux porteurs de la Technikart'e.
 ** Offres et promotions dans la limite des stocks ou places disponibles dans la limite de 2 places par porteurs. Les porteurs ont la jouissance de cette offre pour leur propre compte.
 En application de l'article 34 de la Loi Informatique et Libertés, vous êtes informé(e)s que vous pouvez à tout moment accéder, modifier ou supprimer vos informations personnelles ainsi que vous opposer à la réception de sollicitation commerciale ou autre document en contactant par courrier recommandé à l'adresse disponible sur le portail Internet ou auprès du Centre d'Appel. Ma Technikart'e emise par ADOBA EP (SIREN: 519-121-510. Capital: 2 000 000 € - N° d'agrément d'établissement 16288. N° ORIAS: 10 057 544) 168bis-170, RUE RAYMOND LOSSERAND 75014 PARIS.